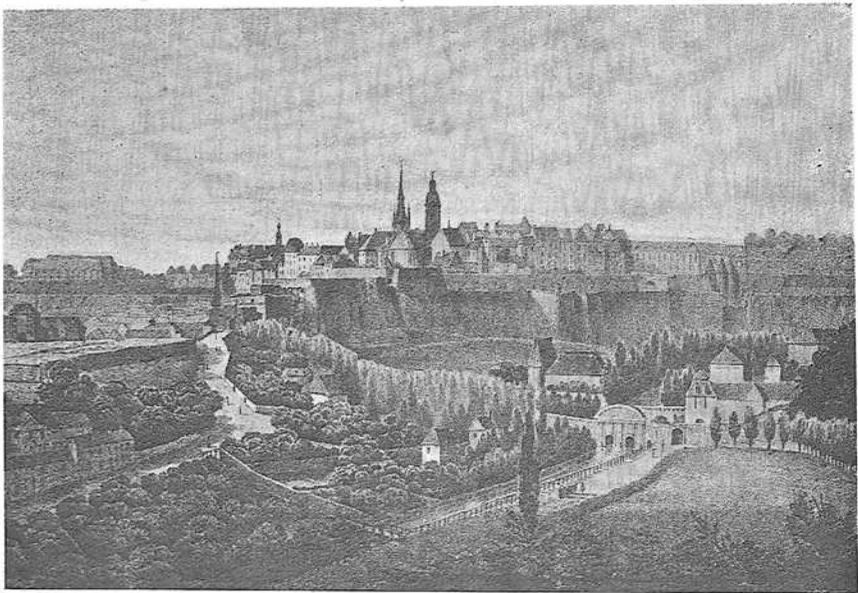


ment par un de ses intimes, peu après sa mort) disait que « tête exaltée, mais esprit inculte, artiste au fond de l'âme et enthousiaste de son art, il recrutait des élèves et donnait des leçons à qui voulait en prendre. Jacques STURM ne tarda pas à devenir son sujet de prédilection ». Puis, il subit l'heureuse influence de *Jean-Baptiste Fresez*, qui n'était son aîné que de sept ans ; ce portraitiste et paysagiste de talent, devenu professeur de dessin à l'athénée en 1824, ayant reconnu chez son élève une vocation décidée, servie par des aptitudes exceptionnelles, le recommanda en 1825 à JOBARD, lithographe du roi à Bruxelles : c'est ainsi que STURM quitta sa ville natale à l'âge de dix-huit ans, pour aller s'engager dans le principal établissement lithographique de la capitale.



Vue de la Ville de Luxembourg prise sur le rocher de Mansfeld. Dessin de J. STURM.

Etabli à Bruxelles depuis quelques années, JOBARD s'était fait connaître avantageusement, avant tout par la publication, en cette même année 1825, de deux albums de vues, encore extrêmement recherchés de nos jours, *le Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, de DE CLOET.

C'est à la continuation de ce recueil que collabora Jacques STURM, avec un zèle inlassable ; heureux de donner libre carrière à ses goûts naturels, il voulait surtout, rapporte-t-on, reconnaître par un labeur acharné, de jour et de nuit, la belle situation — soixante francs par mois ! — que lui faisait son patron.

C'est ainsi que les tomes III et IV du recueil de DE CLOET, publiés en 1827, sous le titre *Châteaux et Monumens des Pays-Bas*, contiennent non